

Lilyan KESTELOOT
Professeur
IFAN - Dakar
Paris 4 - Sorbonne

COMMUNICATION POUR LE C.I.E.F. - STRASBOURG 1991

LE ROMAN AFRICAIN ACTUEL

RESUME :

Le roman africain a déjà fait l'objet de plusieurs études et des meilleures. Je ne citerai pour rappel que celles de Sunday Anozie, de Roger Chemain, de Mohammadou Kane, de Bernard Mouralis, d'Arlette Chemain, KENNETH Harrow. -- Après des débuts très marqués par l'autobiographie et la critique coloniale⁽¹⁾, il servit de tremplin à la revendication nationaliste. Il s'épanouit enfin dans la critique des mœurs d'après les Indépendances.

Les années 80 enregistrent dans la production romanesque un nouveau tournant sous l'influence de la crise profonde qui accompagne l'échec des politiques de développement. L'espoir fondamental qui rendait relatives les critiques des systèmes néo-coloniaux, se mue en inquiétude réelle sur le devenir africain, puis en angoisse qui s'accroît avec les années 90.

La conscience de plus en plus nette de l'impasse africaine, a donné naissance à un courant romanesque marqué par le sentiment de l'absurde devant un univers sombrant dans l'incohérence, voire dans le chaos. Les oeuvres récentes de Sony Labou Tansi, Tchikaya, Boris Diop, Ibrahima Ly, Yodi Karone, William Sassine, Monenembo, Tinella Boni, M. Bandama, J. Abega, Laurent Owondo, Kourouma, Ngandu, le dernier Mudimba, rejoignent par delà la frontière linguistique celles de Garcia Marqués, de A. Kwei Armah, de James Ngugi. [Le grand élan de la négritude est brisé. Les romanciers de l'Afrique noire ont perdu l'illusion de l'innocence nègre. La violence sous toutes ses formes envahit l'espace romanesque et ce jusque chez des romanciers jusqu'ici plein d'humour comme Henri Lopez, pour déboucher sur la prostration, le vertige nauséux ou la folie.

Une révolution stylistique accompagne cette mutation thématique et idéologique. Le récit se brise lui aussi en fragments sans transitions, l'action perd le développement linéaire jusqu'ici conservé, pour adopter une chronologie bousculée au gré des sentiments du narrateur ; quant aux événements et aux personnages ils sont décrits désormais de façon très impressionniste, et hors des conventions du roman réaliste classique auxquels les écrivains s'étaient référés jusqu'ici.

Certes tous les romans francophones ne peuvent être rangés dans cette catégorie de "l'absurde africain". Les courants "roman de mœurs" (modernisme et tradition) "roman régional" (problèmes de villages) ou "roman policier",

(1) ce que Ken Harrow appelle : littérature de témoignage.

se poursuivent.

Nous désirons seulement signaler cette nouvelle tendance et attirer l'attention sur sa charge novatrice, au sein de la littérature négro-africaine.

L. KESTELOOT.